

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Médias, Langues, Littératures l'Oralité* et les *Dynamiques Sociales* (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

**THÈME DU COLLOQUE**  
**LA LEÇON ALLEMANDE: CONTRIBUTION À UNE AFRIQUE EMERGENTE (?)**

**Axe 2:** Allemagne–Afrique: Regards croisés en contexte d'émergence

**Angela Merkel: l'expression du pouvoir politique féminin, un modèle pour l'Afrique subsaharienne francophone? Cas de la Côte-d'Ivoire**

**SEKA Chiayé Marie-Pauline**

Maître-Assistante

Enseignante-Chercheure

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Ecole Supérieure de Théâtre, de Cinéma et de l'Audiovisuel (ESTCA)

Membre du CRAC (Centre de Recherche et de l'Action Culturelle)

[sekachiaye@gmail.com](mailto:sekachiaye@gmail.com)

**Résumé:** De l'époque ancienne en passant par l'époque moderne et contemporaine, l'Africaine a été bien souvent exclue du pouvoir politique. L'inclure dans ce domaine paraît comme un sacrilège car c'est un domaine réservé à la virilité masculine, à la loi des hommes, aux préjugés anti-féminins. Basée sur la critique féministe et la recherche documentaire, nos résultats montrent que l'Africaine est vue comme inférieure à l'homme et intrinsèquement différente de lui. Pourtant, ailleurs et particulièrement, en Allemagne, une femme, Angèle Merkèl a fait l'exception. Une femme qui a laissé des traces dans l'histoire allemande et marqué son époque. L'une des femmes les plus influentes du monde en ce XXI<sup>e</sup> siècle. Quelle leçon en tirer pour l'Afrique subsaharienne francophone ? L'Africaine serait-elle moins femme que l'occidentale ? Aurait-elle moins de capacité intellectuelle que son semblable occidental ? Cet article se propose d'attirer l'attention des Africains sur leur perception et conception patriarcales de la femme de risque de compromettre la politique récente d'inclusion dans un système global et globalisant.

**Mots-clés :** Africaine, inférieure, Angèle Merkèl, anti-féminins, patriarcal

**Angela Merkel: The Expression Of Women's Political Power, A Model For Francophone Sub-Saharan Africa? Case Of Ivory Coast**

**Abstract:** From ancient times to modern and contemporary times, African women have often been excluded from political power. Including it in this area seems like sacrilege because it is an area reserved for male virility, men's law, anti-female prejudices. Based on feminist criticism and documentary research, our results show that African women are seen as inferior to men and intrinsically different from them. However, elsewhere and particularly in Germany, a woman, Angèle Merkèl, was the exception. A woman who left traces in German history and marked her era. One of the most influential women in the world in the 21st century. What lesson can we draw from this for French-speaking sub-Saharan Africa? Is the African woman less of a woman than the Western

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

woman? Would she have less intellectual capacity than her Western counterpart? This article aims to draw the attention of Africans to their patriarchal perception and conception of women, which risks compromising the recent policy of inclusion in a global and globalizing system.

**Keywords:** African, inferior, Angela Merkel, anti-feminine, patriarchal

## Introduction

Maria Fernanda Espinosa, présidente de l'assemblée générale de l'ONU, affirmait lors d'un évènement visant à soutenir la participation politique des femmes dans le monde que « si nous suivons la tendance actuelle, il nous faudra 107 ans pour atteindre la parité. » (2019, p. 2). Cette remarque ne fait pas exception en Afrique subsaharienne. Selon L. Masseguin : « avec une moyenne régionale de 23,9 % de femmes au Parlement (chambre unique ou basse), l'Afrique subsaharienne se place à la 5<sup>è</sup> place du dernier classement d'ONU Femmes et l'Union Interparlementaire (UIP) derrière les pays nordiques, l'Amérique et l'Europe » (2019, p.3). Il est clair que si les femmes sont davantage représentées dans les instances politiques sur le continent, leur participation reste cependant très inégale selon les pays, affirme-t-elle encore.

La Côte-d'Ivoire est une ancienne colonie française qui accéda à son indépendance en 1960. Dans les luttes d'accession à l'indépendance, les Ivoiriennes ont pris une part active. En effet, face à l'emprisonnement de leurs époux, frères et enfants par l'administration coloniale, celles-ci ne se sont pas fait prier. Ainsi, comme le soutient V. Joly « le 22 Décembre 1949, les groupes de femmes convergent vers Grand-Bassam depuis Abidjan, distant d'une quarantaine de kilomètre, décidées à se rendre devant la prison afin de rencontrer le procureur. Pendant deux jours et malgré la pression des forces de l'ordre, ce sont environ 2000 femmes qui vont ainsi manifester » (2014, p. 5). Cette première marche sur Grand-Bassam attire l'attention sur le sort des hommes qui ont été arrêtés et qui croupissent dans la prison de la ville.

Le but de l'action était de dénoncer l'arrestation sans procès des dirigeants politiques du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), fédération des partis politiques anticoloniaux. Malgré le dispositif militaire, ces femmes engagent la lutte. En effet « le 24 Décembre, alors qu'elles étaient déjà proches de leur destination finale, les femmes ont été stoppées, attaquées au gaz lacrymogène et battues par des soldats français. » affirme M. Koré (2021, p.1). Face à tant d'animosité et loin de se décourager, l'une des marcheuses proclame : « mes sœurs bété, baoulé, dioula, et partout, n'ayez pas peur ! Ce n'est pas parce qu'on nous envoie un jet d'eau avec du sable que nous devons nous décourager car une personne qui veut aller au secours de son époux, de son frère, de son fils ne doit pas reculer devant si peu de chose. » (idem, p. 2) Bien que la première manifestation se soit terminée avec de nombreuses blessées, elle a connu des victoires.

Comme on le voit, le combat de ces femmes est emblématique dans la lutte à l'indépendance en Côte-D'Ivoire et est une référence politique aujourd'hui. Pourtant, depuis l'accession à l'indépendance jusqu'à ce jour, on note une forte absence des Ivoiriennes dans la sphère politique. Depuis le premier président, Félix Houphouët Boigny, aucune femme n'a pu briguer la magistrature

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

suprême. D'après S. Koné, membre du Comité International de la Marche Mondiale des Femmes de Côte-D'Ivoire (MMF) :

Les processus politiques en Côte-D'Ivoire sont très discriminatoires. Il y a plusieurs lois et textes qui disent "on parle pour la femme", mais, en même temps, dans le même texte vous avez des articles qui bloquent les processus pour la participation des femmes (...). Les femmes sont toujours dans les commissions comme si elles n'étaient pas capables de prendre des décisions ou de réfléchir. (...) Là où il y a les réflexions et où l'on prend les décisions, elles sont minoritaires. S'il y a une votation, c'est contre elles. Politiquement, en tout cas, dans mon pays, la position de la femme est difficile et c'est ce que je dénonce. (2021, p. 3-4)

En clair, pour Solange Koné, l'Ivoirienne est victime de mépris et de discrimination. Or, ailleurs, en Europe, et principalement en Allemagne, une femme a marqué son temps par la gestion de son pouvoir politique. En effet, Angela Merkel aura été l'une des femmes les plus influentes du monde en ce début de XXIe siècle. Après seize années passées à la tête de la première puissance économique du continent européen, elle quitte le pouvoir en décembre 2021.

Qu'est-ce qui pourrait expliquer cette différence dans la perception de la femme dans ces différents espaces ? Aurait-il un ancrage culturel ? Le cas Angela Merkel ne pourrait-il pas servir de modèle et de motivation à une politique inclusive effective vis-à-vis de l'Africaine en général et l'Ivoirienne en particulier ? Le présent article se propose en premier lieu de faire comprendre à la société ivoirienne l'urgence de la déconstruction de sa pensée à l'égard de la femme. En second lieu, il montrera la nécessité de tirer profit de l'exemple allemand. En troisième lieu, il s'agira d'interpeller la femme ivoirienne à prendre confiance en elle afin de se défaire de tous les préjugés patriarcaux.

Pour atteindre ces objectifs, la méthode descriptive nous paraît appropriée. L'intérêt de cette méthode est de permettre une description précise du phénomène étudié. Pour y parvenir elle demande de collecter un grand nombre de données informatives à partir du sujet de l'étude. C'est pourquoi, la recherche documentaire s'impose. Elle permet d'aller à la recherche des documents les plus pertinents, susceptibles d'apporter des informations essentielles pour l'avancement de la recherche.

Les questions de recherche posées plus haut nous amène à adopter un plan à deux parties. La première intitulée, Angela, une vie, une histoire servira à la présenter tandis que la deuxième partie, une motivation pour l'ivoirienne, consistera à interpeller l'Ivoirienne quant à ses ambitions politiques et la nécessité de dépasser les préjugés dont elle est encore victime.

## 1. Angela Merkel : une vie, une histoire

Angela Merkel est l'une des femmes les plus influentes du monde en ce début de XXIe siècle. Après 16 années à la tête de la première puissance économique du continent européen, elle a quitté le pouvoir en décembre 2021. De sa jeunesse à sa fin de mandat, quelles ont été la vie et l'histoire de cette personnalité, en un mot, quel a été son parcours ?

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

### 1.1. Origine familiale et formation<sup>1</sup>

Angela Dorothea Merkel, née en 1954, est la fille de Horst Kasner (1926-2011), pasteur, et de Herlind Jentzsch (1928-2019), originaire de Prusse-Occidentale, professeure d'anglais et de latin. Comme tous les enfants, Angela Kasner<sup>2</sup> suit sa scolarité à l'école polytechnique de Templin à partir de 1961. Ses enseignants la décrivent comme une élève réservée mais bien intégrée. Elle obtient d'excellents résultats scolaires, notamment en mathématiques et en langues étrangères. Elle parle aujourd'hui couramment l'anglais et le russe. Jeune fille, elle participe en 1969 à la *Jugendweihe*<sup>3</sup>. Elle reçoit la confirmation en 1967 à l'église évangélique de Templin. Pendant son enfance et sa jeunesse, elle est membre de l'organisation des pionniers Ernst Thälmann qui est un mouvement de jeunesse officiel pour les enfants entre 6 et 14 ans en RDA puis de la Jeunesse libre allemande, un autre mouvement de jeunesse officiel pour adolescents entre 14 et 25 ans en RDA.

En 1973, Angela Kasner obtient son baccalauréat (*Abitur*) au lycée de Templin (*Erweiterte Oberschule Templin*) avec la note maximale de 1 (note qui dans le système allemand signifie *sehr gut*, soit « très bien »). Elle risque cependant d'être refusée à l'université pour avoir lu un poème contestataire de Christian Morgenstern, écrivain considéré comme « bourgeois » par le régime, au lieu d'effectuer un exposé à la gloire du Vietcong comme prévu, puis d'avoir chanté avec ses camarades *L'Internationale* en anglais ; cet incident la convainc de ne plus manifester publiquement ses opinions durant ses études. Elle souhaite au départ devenir professeur en langue russe et en physique, mais cela lui est impossible en RDA en raison de son appartenance religieuse. Au terme de sa scolarité, elle choisit de suivre des études de physique à l'université Karl-Marx de Leipzig qu'elle poursuivra jusqu'en 1978. Durant ses études en 1973, elle participe en tant que volontaire à la rénovation du bastion Maurice. En juin 1978, elle passe avec succès son examen de fin d'études universitaires (*Diplomarbeit*) en physique (intitulé : « Influence de la corrélation spatiale sur la vitesse de réaction dans les réactions élémentaires bimoléculaires en milieu dense ») noté « très bien » par le jury. Son travail de thèse est un apport au thème de recherche « Physique statistique et chimique des processus de recherche sur isotopes et rayonnements » dans le projet chimie physique et statistique de l'Institut central de recherche sur les isotopes et les rayonnements de l'Académie des sciences.

Après ses études, elle part pour Berlin avec son époux. Elle est admise comme collaboratrice à l'Institut central de chimie-physique de l'Académie des sciences de Berlin-Est. Sous la direction de Lutz Zülcke, elle prépare sa thèse de doctorat (intitulée « Étude du mécanisme des réactions de décomposition avec rupture de la liaison simple et calcul de leurs constantes de vitesse sur la base de la chimie quantique et des méthodes statistiques »<sup>10</sup>) en chimie quantique, qu'elle soutient en 1986. Elle obtient la mention « très bien » (*magna cum laude*). Pour pouvoir obtenir le grade universitaire de docteur en sciences de la nature (*Dr. rer. nat. : Doctor rerum naturalium*), il était

<sup>1</sup> Voir le site <https://fr.wikipedia.org/wiki/Academie> des sciences de la RDA.

<sup>2</sup> Nom de naissance. Merkel est le nom qu'elle obtient après son mariage.

<sup>3</sup> Une célébration du passage de l'âge jeune à l'âge adulte, célébrée vers l'âge de 14 ans, particulièrement promue en RDA, notamment pour lutter contre l'influence de l'Église, chose assez mal perçue par les fidèles mais qu'Angela Kasner effectue pour être intégrée socialement.

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS) Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
\*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

obligatoire en RDA de joindre à la thèse de doctorat un travail écrit prouvant que les connaissances en marxisme-léninisme du postulant avaient été approfondies durant ses études. Elle rédige un texte intitulé : *Qu'est-ce que le mode de vie socialiste ?* Qui reçoit la mention « correct » (*rite*).

## 1.2. Angela Merkel et son parcours politique<sup>4</sup>

Angela Merkel connaît une rapide ascension politique. En 1990, elle entre au bureau politique du Demokratischer Aufbruch (Renouveau démocratique), mouvement d'opposition au communisme. Elle est nommée porte-parole adjointe du dernier gouvernement de RDA, démocratiquement élu après la chute du mur de Berlin. Après la réunification de l'Allemagne en octobre 1990, elle devient membre de l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (CDU) et est élue au Bundestag l'année suivante. Sous la chancellerie d'Helmut Kohl, elle occupe successivement les postes de ministre fédéral des Femmes et de la Jeunesse (1991-1994), puis de ministre de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (1994-1998).

En 1998, Angela Merkel est élue à la tête de la CDU : elle devient ainsi la première femme à diriger le parti chrétien-démocrate. Mais l'évènement le plus médiatisé fut celui de son accession à la chancellerie. « Les manuels scolaires retiendront que le mardi 22 novembre 2005, une femme s'est hissée, pour la première fois, au sommet du pouvoir en Allemagne », écrit ainsi Arnaud Leparmentier, correspondant du *Monde* en Allemagne (2005, p. 1). Elle est reconduite à ce poste en 2009 pour une coalition avec les libéraux démocrates du FDP. En 2013, son troisième gouvernement rassemble de nouveau la CDU/CSU et les sociaux-démocrates. Le 24 septembre 2017, le journal *Perspective monde* annonce (2017, p. 1) : « l'Union Chrétienne-Démocrate/Union Chrétienne Sociale (CDU/CSU) de la chancelière Angela Merkel arrive de nouveau en tête lors des élections législatives allemandes avec 246 sièges ».

De 2006 à 2020 (avec une interruption en 2010), Angela Merkel a été considérée comme la femme la plus puissante du monde par le magazine *Forbes*. En Allemagne, elle bénéficie jusqu'à la fin de son mandat d'une cote de popularité particulièrement importante. Le 1er juillet 2020, l'Allemagne prend la présidence tournante du Conseil de l'Union européenne. Six mois (juillet-décembre 2020) durant lesquels Angela Merkel contribue à la construction d'un compromis entre les 27 Etats membres de l'UE, qui approuvent définitivement le plan de relance européenne de 750 milliards d'euros. Affectueusement surnommée "Mutti" (Maman) en raison de son côté apaisant, parfois qualifiée par ses détracteurs de "Dame de fer" allemande (en référence à la Britannique Margaret Thatcher) voire de "Reine de l'Europe", Angela Merkel est réputée pour sa discrétion, son pragmatisme et son approche pas à pas. Tant en politique intérieure que dans sa gestion des crises européennes.

Lors de la crise économique et financière européenne de 2008, elle occupe ainsi un poids primordial, du fait notamment de la bonne santé économique de son pays. Elle montre sa détermination à impulser "des réformes structurelles", à l'inverse d'"une croissance par les déficits". Et à obtenir d'importantes garanties économiques et budgétaires de la part de ses partenaires européens, notamment la Grèce, en échange de mesures communes pour lutter contre les risques

<sup>4</sup> Voir le site <https://www.touteurope.eu/fonctionnement-de-l-ue/biographie-angela-merkel-chanceliere-allemande/>

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

d'effondrement de l'euro. En matière de relations extérieures de l'UE, la chancelière s'est notamment positionnée dès 2006 en faveur d'un "primat" de l'Otan. Une vision très différente de celle poussée par la France, qui souhaite un renforcement de la politique européenne de défense. Le 8 décembre 2021, elle quitte officiellement le pouvoir, laissant sa place à son ancien ministre des Finances social-démocrate, Olaf Scholz.

Les critiques sur sa politique migratoire ayant conduit à l'accueil d'un million de réfugiés en 2015 et 2016, couplées à la percée de l'AFD lors des élections régionales dans le Land de Hesse en octobre 2018, conduisent la chancelière à annoncer le mois suivant son départ de la présidence du parti. Le 7 décembre 2018, Annegret Kramp-Karrenbauer lui succède à la tête de la CDU, après 18 ans de direction d'Angela Merkel. Elle est elle-même remplacée le 16 janvier 2021 par Armin Laschet, fidèle soutien de la chancelière.

En clair, Angela Merkel a su, en tant que femme, menée sa féminité au pouvoir politique. Elle a su diriger son pays de manière honorable. Comme le dit A. Fulda : « une fois au sommet, elles (toutes les femmes présidentes) ont pris goût, elles aussi, à l'art et la manière de diriger » (2022, p. 2). Comme les hommes, Angela a su gouverner en faisant tantôt la guerre, tantôt la paix. Pour peu qu'elle soit intelligente, instruite ou née et éduquée dans les interstices du pouvoir, l'art politique n'a pas été un secret pour elle. Hatem M'rad (2022, 5) dira : « elle a été unanimement saluée à son départ, en Allemagne et à l'étranger au point qu'on avait du mal à lui trouver un successeur ». Le sondage mené par l'Institut d'études Yougov confirme les propos du journaliste. En effet, l'enquête menée sur la cote de popularité des leaders en place, place largement Angela Merkel à la première place. La chancelière recueille les meilleures notes, soit 49% d'opinions favorables en France, 61% en Espagne, loin devant Macron et Biden. (Enquête réalisée entre le 9 juillet et le 10 Août 2021).

Ce brillant parcours doit-il rester sans tâche d'huile ? Ne doit-il pas motiver et convaincre la femme africaine de sa capacité à prendre une part active à la politique, voire la magistrature suprême?

## 2. Angela Merkel, une motivation pour l'Ivoirienne

A l'instar de toutes les femmes de l'Afrique subsaharienne, l'Ivoirienne n'a pas été épargnée par les discriminations sexuelles. En effet, s'interrogeant sur les images contrastées de l'Africaine établies aussi bien par la vision occidentale que celle des Africains eux-mêmes, G. Hesseling et T. Locoh (1997, 3) affirment :

L'imaginaire occidental comme celui des Africains véhicule des images stéréotypées de la femme africaine, entre pouvoir et domination, entre l'idéalisation exaltée de la mère féconde et généreuse, et la stigmatisation infamante de la jeune beauté facile et cupide... L'Africaine est-elle la pauvre femme asservie, soumise à des mutilations sexuelles, donnée en mariage au moment de sa puberté, séquestrée dans la maison du mari ou exploitée par lui dans les champs ?

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

La réponse à cette préoccupation de ces auteures est sans nul doute affirmative. De fait, si l'on s'en tient à l'histoire politique de la Côte-d'Ivoire depuis la colonisation, la femme ivoirienne n'a pratiquement pas sa place dans l'espace politique. D'après T. Assié Lumumba :

Par le biais de politiques ponctuelles et globales, l'administration coloniale avait transféré dans les colonies ses valeurs et traditions concernant le rôle et la place de la femme dans la société. Il n'était pas question que la femme, vue comme un sous-homme par le colon puisse occuper des postes de décision. (1996, p. 112)

T. Gimenez abonde dans le même sens. Il affirme : « au début du XXe siècle, les femmes en Côte-D'Ivoire, n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Elles étaient souvent violées par les Européens car elles étaient en bas de la hiérarchie française en tant que sujet, et soumises au "code de l'indigénat" » (2015, p. 1).

A côté de cette politique coloniale de dénigrement et de mépris de l'ivoirienne, soulignons également la question des coutumes et traditions africaines qui voient en la femme, un être totalement inférieur à l'homme et entouré de nombreux interdits. Dans l'imaginaire africain, et pour l'Africain, « la femme n'est autre chose que la mère de ses enfants », déclare R. Sastre (1975 ; p. 8). C'est pourquoi, toute l'éducation qu'elle reçoit depuis son enfance l'oriente vers ce futur rôle de mère. Son espace vital se résume ainsi à son foyer, sa maison qu'elle doit entretenir. Pour reprendre les mots de Molière, l'Africaine est un être dont la seule science est la science du ménage.

Depuis l'époque traditionnelle en passant par les indépendances jusqu'à nos jours, on observe une grande disparité dans la scolarisation selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Cela s'explique par le fait que même si les femmes sont très favorables à la scolarisation, elles ne sont pas celles qui décident. Si le chef de famille doit élire entre plusieurs enfants celui qui doit être scolarisé, le choix ne portera certainement pas sur la fille dont le mariage est le destin. D'ailleurs, A. Maïga Ka affirme : « le mariage est la seule gloire de la femme » (1985, p. 70). Cette réticence des africains à scolariser leurs filles semble avoir une raison. Pour parler comme C. Tibé et M. Dognon avec le mariage, la fille est appelée à quitter sa famille pour une autre, ce qui veut dire qu'investir sur elle est souvent considéré comme une perte, contrairement aux garçons pour qui l'accès à l'éducation est synonyme d'investissement économique.

Ainsi, depuis les indépendances jusqu'à 1990, le taux de scolarisation de la jeune fille en Côte-D'Ivoire laisse à désirer. L. Proteau affirme:

En s'appuyant sur une reconstitution de l'histoire statistique de la composition des effectifs du primaire et du secondaire général depuis 1960, on peut mettre en évidence la sous scolarisation et la sur-sélection féminines. (...) Malgré la progression des effectifs scolaires féminins depuis les indépendances, les inégalités entre les sexes restent fortes et en défaveur des filles puisqu'elles ne représentent encore en 1991-1992 que 41,7% de la population primaire, 32,5% de la population du secondaire et 20% des effectifs de l'université nationale. Le taux de recensement de 1988 est aussi un indicateur des inégalités scolaires entre les sexes : 79% pour les garçons et 54% pour les filles. (1996, p.5)

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

Ces statistiques qui datent des années 90 ne semblent pas avoir véritablement évolué aujourd'hui. D'après le RIDDEF<sup>5</sup> « en Côte-D'Ivoire, bien qu'il soit en évolution, le taux de scolarisation des filles et des fillettes restent encore moins élevé que celui des garçons. Selon le rapport de 2019 du ministère de l'éducation ivoirien, le taux d'achèvement des filles au premier cycle reste faible et inférieur à celui des garçons ». Toute cette politique de discrimination scolaire a un fort impact sur la représentativité de la femme ivoirienne dans la sphère aussi bien sociale que politique. Pour le Réseau des femmes leaders, les femmes sont sous-représentées dans la plupart des domaines d'activité en Côte-d'Ivoire. En effet, le document consulté<sup>6</sup> sur la situation de la femme démontre de fortes disparités entre l'homme et la femme dans différents secteurs d'activités de la société.

Au niveau social, et sur une proportion de femmes parmi les agents de la Fonction Publique, il y a une représentativité de 35,37% de femmes contre 64,63% d'hommes en 2020. Au niveau politique et pour les femmes directrices de cabinet ministériel, il y a 12,5% en 2019 contre 16,13% en 2022. Le gouvernement formé en avril 2022 montre un pourcentage de 21,87% de femmes. Le constat dans les institutions n'est pas différent. A l'Assemblée nationale, on compte 12,60% en 2021, 19,19% au Sénat en 2022, 42,86% au Bureau du conseil constitutionnel en 2021 et 18,18% en 2022 à la Haute Autorité pour la bonne gouvernance<sup>7</sup>. Il est évident qu'aucune femme ne saurait et ne penserait à briguer la magistrature suprême. Pour preuve. La liste des présidents ivoiriens depuis des indépendances jusqu'à ce jour le confirme. Il s'agit de Félix Houphouët (1960-1993), Henri Konan Bedié (1993-1999), Robert Guéï (1999-2000), Laurent Gbagbo (2000-2011), et Alassane Ouattara (depuis 2011).

Par ailleurs, cette absence féminine dans le domaine politique peut également s'expliquer autrement. D'après M. M Farma Chourouba :

Représentée comme un jeu et un espace exclusivement masculin, la politique apparaît comme un phénomène étranger à l'espace féminin. Les pratiques de cette politique ne répondent pas à leurs critères de la féminité qui se voit comme une fonction sociale, voire une mission. L'idéal féminin dominant est celui d'une femme mariée assumant effectivement son rôle de femme au foyer et de mère. Pour accéder au jeu et à l'espace politique, les femmes sont contraintes dans une certaine mesure de renier leur féminité et de se transformer symboliquement en hommes honoraires. En règle générale, elles préfèrent laisser cet espace aux hommes sacrifiant à la division sexuelle des tâches sociales. (2001, p. 2-3).

Toutefois, n'est-il pas temps de se défaire de ces pensées patriarcales pour prendre exemple sur une femme, Angela Merkel, qui a brigué la magistrature suprême en Allemagne et a régné près de 16 ans (2005-2021) ? En effet, malgré son sexe, Angela Merkel imprime son mode d'exercice du pouvoir à l'Allemagne durant lesquelles sa popularité n'a jamais décliné. A. Fulda dira : « tacticienne, scientifique, politique de bout en bout, passé d'Est en Ouest dans un parcours singulier, elle incarne magistralement le visage de l'Europe du 20 au 21<sup>e</sup> siècle et plus

<sup>5</sup> Réseau Ivoirien pour la Défense des Droits de l'enfant et de la Femme, « L'autonomisation d'accord, mais la scolarisation d'abord », 17Août 2021.

<sup>6</sup> Voir le document sur la situation de la femme en Côte-d'Ivoire en 2022 sur le site [www.famille.gouv.ci](http://www.famille.gouv.ci)

<sup>7</sup> Idem

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS) Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
\*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

particulièrement la consécration de l'Allemagne réunifiée, pacifique, prospère et libérale » (2022, 411). Cet exemple de l'Allemande fait penser à la justesse des mots de S. De Beauvoir quand elle affirme : « on ne naît pas femme, on le devient » (1949). Pour elle, les femmes n'ont pas nécessairement des qualités féminines de façon innée mais qu'au contraire la société les formate pour les avoir. L'inégalité homme-femme est donc culturellement construite, et non naturelle.

C'est l'homme, parce qu'il produit l'idéologie, parce qu'il est dominant, qu'il renvoie la femme à son altérité pour en faire un être inférieur, un être biologique c'est-à-dire, défini par le sexe. C'est ce que montre Hegel dans la phénoménologie de l'Esprit par la dialectique du maître et de l'esclave pour rendre compte de l'oppression des femmes. L'homme a une conscience impérialiste, il cherche à se poser en niant l'autre. Or, l'homme, face aux autres hommes, rencontre la même exigence chez eux. La facilité est alors de trouver un être biologiquement inférieur pour en faire son esclave. Ainsi, S. De Beauvoir déclare :

Ce rêve incarné, c'est justement la femme, elle est l'intermédiaire souhaité entre la nature étrangère à l'homme et le semblable qui lui est trop identique. Elle ne lui oppose ni le silence ennemi de la nature, ni la dure exigence d'une reconnaissance réciproque. Grâce à la femme, il y a un moyen d'échapper à l'implacable dialectique du maître et de l'esclave. (1949, 106)

La justification de sa thèse se situe dans l'exemple des bébés. Pour elle, les bébés des deux sexes ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs à la naissance. Jusqu'à 12ans, la fille est aussi robuste que ses frères et elle manifeste les mêmes qualités intellectuelles. C'est l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant qui dès ses premières années semble lui insuffler sa vocation. Une différenciation commence alors à se faire entre fille et garçon. Elle écrit :

On persuade l'enfant que c'est à cause de la supériorité des garçons qu'il leur est demandé davantage ; pour l'encourager dans le chemin difficile qui est le sien, on lui insuffle l'orgueil de sa virilité. L'enfant devient garçon, voire un petit homme. Ainsi, on ne naît pas ni homme, ni femme. On devient enfant, fille ou garçon par la suite un homme ou une femme ». E. De Rotterdam (2000, 2) renchérit en ces termes : « on ne naît pas homme, on le devient. (S. Beauvoir, op. cit. p. 107)

Il est ainsi clair, qu'il faut une déconstruction de la mentalité féminine ivoirienne. Être libre pour la femme en général, et pour l'Ivoirienne en particulier devient une difficulté majeure. Pourtant pour Kant, les questions essentielles de toute existence se résument en celles-ci : que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ?<sup>8</sup> Cette liberté kantienne est un concept qui intervient dans le domaine moral, c'est-à-dire, que dois-je faire ? Le questionnement du philosophe, comme on peut le voir, porte sur l'attitude à adopter face à une situation. Il urge pour l'ivoirienne à vivre cette liberté du philosophe, qui consiste à se libérer soi-même. Face à ces lois traditionnelles qui l'empêchent de vivre pleinement sa vie, de bénéficier de tous les droits comme l'homme et d'oser, l'Ivoirienne doit pouvoir se donner à elle-même une loi morale qui vaut pour toutes. C'est un appel aux Africaines en général et à l'Ivoirienne en particulier, à une introspection, à la réflexion

<sup>8</sup> Kant Emmanuel, Fondements de la métaphysique des mœurs, Edition Gallimard, Pléiade, Œuvres philosophiques, Tome 2

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les *Médias, Langues, Littératures l'Oralité* et les *Dynamiques Sociales* (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

sur les actions à mener en vue d'un changement dans les mentalités pour de nouvelles dispositions sociales en Afrique, et en Côte-d'Ivoire en particulier.

Face donc à tous ces préjugés, l'autonomie de l'Ivoirienne consistera à donner à soi-même sa propre loi. Celle-ci doit comprendre et accepter qu'elle peut être l'égal de l'homme. L'autonomie s'oppose clairement de ce fait, à l'hétéronomie, qui, elle, renvoie à une loi extérieure ou transcendante, et à l'anarchie qui caractérise le refus de toute loi. En effet, lorsque la loi lui est imposée du dehors par la société à travers les préjugés qui soutiennent qu'elle est un être inférieur comme l'a démontré Simone De Beauvoir, elle doit commencer à se libérer de toutes ces pensées enfouies en elle. La femme africaine et partant, ivoirienne doit désormais agir par principe parce qu'elle est un être aussi raisonnable que l'homme. Aujourd'hui, elle est appelée à montrer son autonomie. En tant que sujet moral, elle doit poursuivre et défendre son existence en luttant pour l'effectivité de tous ses droits.

Avec l'exemple d'Angela Merkel, la femme ivoirienne doit comprendre que sa liberté relève sa propre conception d'elle-même. Car cette absence et cette peur de briguer la magistrature suprême est le signe de son manque de confiance en elle et de son incapacité à s'affirmer comme être pensant, doté de capacités intellectuelles, physiques et morales. En un mot, un être à part entière. Partant de là, elle doit user de cette faculté pour défendre partout ses droits et sa personne. Elle doit s'affranchir de ces considérations extérieures et se donner à elle-même une nouvelle éducation parce que la liberté réside dans la faculté à se créer une loi et à y adhérer par sa volonté. Selon E. Tardivel : « la liberté ne peut être accomplie que dans le respect de la loi qu'on s'est prescrite » (2017, p. 78). En ce 21<sup>e</sup> siècle, il est primordial pour la femme ivoirienne de changer de mentalité. C'est-à-dire, de sortir de sa minorité en réalisant qu'elle est un être comme l'homme, capable d'user de sa raison, de son intelligence afin de créer son autonomie psychologique, début de tout changement.

## **Conclusion**

Au terme de notre analyse, il est important de rappeler les grandes lignes. En effet, à la question de savoir si Angela Merkel pouvait servir de modèle pour une politique d'inclusion des femmes et un éveil de conscience des femmes en Afrique subsaharienne en général, et en Côte-d'Ivoire en particulier, nous pouvons répondre par l'affirmative. Son brillant parcours politique sonne comme un appel au renoncement aux pensées traditionalistes antiféministes dans ces différents espaces. Pour le démontrer, nous avons dans une première partie mise en relief la vie familiale et politique de cette dame leader politique allemande influente en Europe et dans tout le monde entier, afin de montrer que la femme n'est pas nécessairement ce que la société pense d'elle. La deuxième partie est un réquisitoire et un appel aux femmes ivoiriennes à percevoir en cette femme, une motivation, une force à oser même si selon A. Fulda (2022, 11): « la politique demeure un monde à part, un monde d'homme, et singulièrement dans les régimes présidentiels ». Malgré l'évolution des mœurs et des sociétés, l'accès des femmes en politique et au pouvoir reste en deçà des attentes.

Actes du colloque international pluridisciplinaire en hommage au Professeur ADJA Kouassi, organisé par le Laboratoire de recherche sur les Médias, Langues, Littératures l'Oralité et les Dynamiques Sociales (LABO MELODYS)  
 Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
 \*\*\*\*\*26 et 27 avril 2024\*\*\*\*\*

## Bibliographie

ASSIÉ LUMUMBA Thérèse 1996, *Les Africaines dans la politique. Femmes baoulés de Côte-d'Ivoire*, Paris, L'harmattan.

CHOUROUBA Marie-Madeleine Farma, 2021, « Participation politique des citoyens et citoyennes : le cas des femmes de la Côte-d'Ivoire. Essai historique », Thèse, Université Laval.

DE BEAUVOIR Simone 1949, *Le deuxième sexe*, Tome I et II, Paris, Gallimard.

FULDA Anne 2022, *Femmes d'Etat. De Cléopâtre à Angela Merkel*, Perrin.

GIMENEZ Tomas, « Histoire des femmes en Côte-d'Ivoire », [https:// sites.duke.edu](https://sites.duke.edu), (consulté le 12/12/2023).

HESSELING Gerti et LOCOH Thérèse, 1997, « Femmes, pouvoir, sociétés », *Politique africaine*, n°65, pp. 3-20.

JOLY Vincent, 1949, "Femmes et décolonisation en Afrique occidentale française, autour de la marche des femmes de Grand-Bassam", in *Presses universitaires de Rennes*, pp 105-117.

KANT Emmanuel, 1985, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Gallimard, Pléïade, Œuvres philosophiques, Tome 2.

KONÉ Solange, 2021, "Participation politique des femmes en Côte-d'Ivoire : une mission pour la paix", <https://capiremov.org/fr/> (consulté le 23/1/2024).

KORÉ Marie, 2021, "Marche pour la liberté et l'indépendance en Côte-d'Ivoire", <https://capiremov.org/fr/> (consulté le 23/1/2024).

MAÏGA KA Aminata, 1985, *La voie du salut*, Paris, Présence Africaine.

MASSEGUIN Léa, 2019, "Les femmes en politique : une participation inégale sur le continent", *Jeuneafrique.com*, (consulté le 15/2/2024).

PROTEAU Laurence, 1996, "Les grandes tendances de la scolarisation féminine en Côte-d'Ivoire : quelques repères statistiques", *Notes et travail*, n°19, p. 1-57.

SASTRE Robert, 1975, *La mission de la femme africaine*, Paris, Centurion.